

La collection d'affiches de guerre des bibliothèques de l'Université de Montréal

Le Pavillon Samuel-Bronfman de l'Université de Montréal, siège de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines ainsi que de la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales, possède une caractéristique architecturale unique : un gigantesque atrium, d'une hauteur de sept étages. Le visiteur qui y entre la première fois aura bien souvent le réflexe de lever la tête pour mesurer l'ampleur de l'espace; ce faisant, il ne pourra manquer de remarquer, fixée entre les quatrième et cinquième étages, une gigantesque reproduction d'une affiche italienne de la Grande guerre, où un soldat exhorte le badaud à souscrire à l'emprunt (*Sottoscrivete! Credito Italiano*). Cette reproduction installée en 2014 rappelle bien entendu le centenaire de la Grande guerre, mais attire aussi l'attention sur un élément moins connu : l'existence d'une riche collection d'affiches des deux guerres mondiales à l'UdeM.

Les origines

L'origine de la collection reste floue. A-t-elle été léguée à l'Université par un mystérieux donateur belge, comme le veut la rumeur? Quand, précisément? Malgré de longues recherches, il n'a pas encore été possible de le confirmer. Quoiqu'il en soit, la nature même des affiches qui la composent (très nombreuses, originaires de nombreux pays et produites de 1914 à 1945) nous permet de supposer qu'elle est probablement le fruit du travail de plusieurs collectionneurs, actifs à différentes époques.

La quasi-totalité des affiches furent prises en photo au cours des années 80, afin de permettre aux usagers de les consulter au moyen de diapositives (et du même coup de protéger les affiches originales). Puis, en 2008 il fut décidé de numériser ces diapositives pour rendre leur visualisation plus facile par le grand public. La collection est donc à présent accessible sur Internet par le biais de la plateforme de diffusion numérique Calypso. Dans la base de données, le fichier image de chaque affiche est accompagné d'une description : titre, artiste, date de production, etc. On y retrouve de plus une indexation approfondie, relevant non seulement la thématique de l'affiche (production de guerre, charité, etc.), mais aussi les noms de personnes, de lieux et d'événements qui y sont mentionnés et/ou figurés. Ainsi, il est donc possible d'utiliser le moteur de recherche pour formuler des requêtes précises, par exemple pour repérer des affiches britanniques de la Première Guerre représentant le Kaiser Guillaume II.

Caractéristiques de la collection

Avec ses 3464 affiches, la collection des bibliothèques de l'UdeM est une des plus importantes au pays, avec celle du Musée canadien de la guerre. La majorité (1769) furent produites au cours de la Seconde Guerre mondiale; 1415 datent de la Première Guerre, et 279 de la période de l'entre-deux guerres. En ce qui concerne leur provenance, si les affiches de la Seconde Guerre proviennent surtout de trois pays (Canada, Royaume-Uni et États-Unis), les origines de celles datant de la Grande Guerre sont beaucoup plus variées: la collection compte ainsi plus de 100 affiches de cette période provenant des États-Unis, tout comme c'est le cas pour des pays comme le Royaume-Uni, la France, le Canada et l'Allemagne. L'Empire Austro-Hongrois n'est pas loin du compte, avec 98 affiches.

En plus de celles produites par les principaux belligérants, la collection comporte des affiches provenant de pays parfois surprenants, comme la Russie tsariste, la Birmanie, l'Inde, les Philippines ou le Brésil. Autre caractéristique, on y retrouve une intéressante sélection d'affiches allemandes datant des débuts de la République de Weimar, de 1919 à 1921, pour la plupart des affiches électorales. La collection ne comporte aucune affiche de la période nazie.

Parmi les thèmes d'affiches les plus courants, mentionnons le financement de l'effort de guerre, (qui rappelle les fameuses campagnes encourageant l'achat de « Bons de la victoire », *War Savings* et autres *Liberty Bonds*), les initiatives de rationnement et de récupération, les appels au silence (car « les oreilles de l'ennemi sont partout »), ainsi que la cause de l'appui de la population aux troupes. Le sujet du recrutement reste un incontournable, même s'il faut rappeler qu'il ne concerne que les pays qui n'avaient pas instauré la conscription. Enfin, certains thèmes frappent l'esprit par leur nature particulière, voire bizarre : des affiches suggérant à la population de manger des carottes pour mieux voir durant le *blackout*, vraiment?

Un attrait supplémentaire de la collection réside dans la nature parfois atypique des documents qui en font partie. En effet, si l'écrasante majorité sont bel et bien des « affiches », certains éléments sont en réalité d'une autre nature : panneaux destinés à être placés dans des vitres d'automobile (affirmant que le chauffeur contribue financièrement à l'effort de guerre), matériel promotionnel représentant les contributions des employés d'une usine à une campagne de souscription, épreuves d'imprimerie destinées à devenir des publicités publiées dans les journaux, la nuance entre les affiches « classiques » et les autres types de matériel de propagande de guerre reste parfois difficile à établir.

L'ensemble des affiches ne saurait uniquement intéresser les spécialistes en histoire. En effet, nombreux seront ceux qui y verront une ressource de grande qualité en histoire de l'art, design graphique et études en communication. Déjà, la collection renferme des affiches produites par des artistes célèbres, comme Jean Carlu, Francisque Poulbot, Abrams Games ou Norman Rockwell. Il peut aussi être fascinant de comparer les approches des affiches produites en 1914 avec celles de la fin de la Première guerre; non seulement les techniques de propagande se sont-elles raffinées, mais le ton général du message change du tout au tout, reflétant la fatigue généralisée ressentie au sein de la société. En quatre ans, on passe d'une vision jovialiste de la guerre (du type « Engagez-vous pour partir à l'aventure! ») à un point de vue marqué par l'horreur et le sacrifice, où l'on exhorte le peuple à fournir un « dernier effort » pour la paix, à grands renforts de colombes et de branches d'olivier.

On ne saurait enfin décrire la richesse de cette collection sans mentionner la présence en son sein d'affiches rares, voire uniques, qui ne se retrouvent dans aucune autre collection au Canada, voire en Amérique du Nord. Par exemple, un organisme de charité montréalais baptisé l'Oeuvre de secours belge/Belgian Relief Fund produit au cours de la Première Guerre l'affiche « Send your Easter eggs to the starving belgian kiddies »; au début de la Seconde Guerre, le Women's Volunteer Reserve Corps, basé à Westmount (Québec), enjoint les citoyens à rassembler tous les casques (*tin hats*) qu'ils peuvent trouver, afin de les faire parvenir à une Grande-Bretagne qui en a bien besoin. Du côté des États-Unis, une quinzaine d'affiches produites au cours de la Grande guerre par la chaîne de tabagies United Cigar Stores abordent des thèmes aussi disparates que les mesures de changement d'heure (*daylight saving*), la

célébration de l' « arrivée de la démocratie » en Russie suite à la Révolution de février 1917 ou encore l'envoi de *smoking supplies* aux soldats blessés des hôpitaux de la région de New York.

Sans nul doute, la collection des affiches de guerre des bibliothèques de l'Université de Montréal représente une ressource d'un grand intérêt, autant pour le grand public que pour le chercheur spécialisé.

Mathieu Thomas

Bibliothécaire